



Revue de presse

Spectacle innocence
de La Scie du BOURGEON

Culture

Dans les pas d'une création

Pendant deux ans, Elsa et Philippe ont planché sur la création de leur spectacle de main à main. Le festival de cirque contemporain Up! accueillera leur première.

CIRQUE CONTEMPORAIN
CÉCILE BERTHAUD

À quoi cela tient un nouveau spectacle de cirque? On part de quoi? On chemine comment? Ce mardi 13 mars, Elsa Bouchez et Philippe Droz joueront pour la première fois en public «Innocence», un main à main (du porté acrobatique) aux accents poétiques. Leur toute première création de couple, eux qui sont sortis de l'école (l'Esac) en 2010. Il y a deux ans, ils filment les mains de la grand-mère d'Elsa qui jouent du piano. Au début, juste pour garder une trace.

«On adorait ses mains qui cherchent les notes, qui sont de moins en moins alertes, mais qui gardent un automatisme comme si le corps mémorisait mieux que la tête», raconte Elsa Bouchez, assise dans une salle d'entraînement. «On s'est posé des questions sur ces images, sur ce que ça nous inspirait. Cette perte de capacité résonnait avec notre métier, avec les blessures, les grossesses, l'âge qui entraînent à s'adapter, à faire les choses autrement», poursuit Philippe Droz. C'est le point de départ. De là, ils entrent en labo de recherche. Sans idée précise, mais ils explorent, fouillent pour cerner s'il y a un potentiel spectacle à la clef ou pas. Ils malaxent les notions d'incapacité, de dépendance, de nécessité de l'autre, de complémentarité. Et les idées prennent, littéralement, corps. Le parallèle se fait entre les mains âgées sur le piano qui sont à la fois assurées et mal assurées, et leur discipline, le main à main, «qui est une recherche permanente d'équilibre dans un déséquilibre permanent». Essais de rythmique de mains, essais de portés. «Plus on travaillait, plus on trouvait de choses, ça ne s'épuisait pas», dit Elsa. Le filon est donc bon. Ils peuvent passer à l'étape suivante: concrétiser le projet encore flou. «C'est le moment où il faut se lancer, sans savoir encore précisément où l'on va. On doit chercher des résidences de création et pour ça, monter un dossier béton pour trouver des subventions et des partenaires de création. C'est un gros travail. Il faut être convaincu et convainquant», précise Elsa Bouchez. Du début à la fin, ils ont le soutien, administratif, technique et créatif, de l'Espace Catastrophe, pôle de création circassienne à Bruxelles. Et mieux vaut être organisé car les lieux de résidences (centres culturels ou autre maisons de création) sont complets 12 à 18 mois à l'avance.

Pour le couple qui a fondé sa compagnie, La Scie du Bourgeon, tout se passe

bien. Ils sont bien accompagnés, efficaces, sereins. Même la grossesse et l'arrivée de leur premier enfant viendront nourrir leur réflexion et leur travail sur le rapport au temps. Au final, l'inspiration première reste en filigrane et ils façonnent un couple dont on ne sait pas vraiment (et c'est volontaire) si c'est un couple âgé qui se remémore sa jeunesse ou bien un jeune couple qui envisage sa vieillesse.

De septembre 2016 à juillet 2017, ils sont en résidence de création et ils créent «une bibliothèque de mouvements, d'idées, de séquences, d'éléments». D'août à aujourd'hui, ils sont en phase de création finale où il s'agit de resserer le propos du spectacle.

Améliorer, encore, toujours

On les rencontre début novembre pour suivre avec eux, pas à pas, cette dernière phase, celle où ils vont passer de «c'est déjà pas mal» à «on y est».

«Le circassien, aujourd'hui, il est acteur physique, acrobate, danseur et il a su forger un langage innovant qui lui est propre en puisant dans le multimédia, la musique, les arts plastiques et chorégraphiques.»

CATHERINE MAGIS
PROGRAMMATRICE
DU FESTIVAL UP!

Ils n'ont pas encore 30 ans et pourtant, émanent d'eux une tranquillité, une confiance dans leur processus de création. Ils sont entourés de ce qu'on appelle dans le milieu «des regards extérieurs», professionnels aguerris qui leur donnent leur éclairage: Catherine Magis, de l'Espace Catastrophe, Dominique Duszinski, leur chorégraphe et metteuse en scène, Benji Bernard, leur complice musique et jeu, ainsi que les professionnels qui les accueillent pour leurs résidences de création en France, en Suisse, en Belgique. Dans tous ces déplacements à droite à gauche, leurs mamans les suivent pour s'occuper de leur fils. «On voulait faire un spectacle sur les liens intergénérationnels, et on baigne dedans!», sourient-ils.

Ils prennent garde de ne pas laisser un élément en retard. «Quand on a très bien avancé sur certains postes, on reprend les éléments moins avancés. Puis, ce qui était très avancé l'est moins, donc on le reprend. C'est un mouvement de va-et-vient», explique Elsa Bouchez.

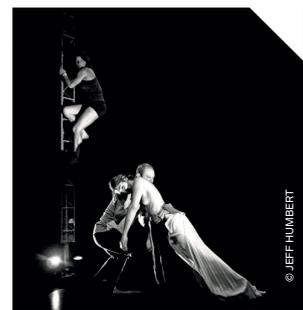
Le 15 décembre, ils font une sortie de résidence, à Bruxelles. Étape importante. On est une petite douzaine dans la salle. Il y a quelques problèmes de rythme. «Cette scéneci est trop longue, exprime Benji Bernard, elle ne surprend plus.» Il faut aussi fluidifier le tout, estime la metteuse en scène Dominique Duszinski. Quelques jours plus tard, les deux artistes ont pu faire le bilan de cette sortie de résidence. «Ça s'est plutôt bien passé. On est contents d'avoir réussi à tout faire, mais on n'est pas sûrs que ça roule, que le spectacle est là. Les choses sont encore trop dans la tête, dans la réflexion. Il faut que la mémoire soit totalement intégrée pour qu'on puisse être dans le jeu, dans l'instant présent», analyse Elsa Bouchez.

Dans les mains du public... et des programmeurs

S'ils ont fait une pause, physique, pendant les fêtes tout en continuant d'avancer dans l'administratif et les outils de communication, ils ont démarré 2018 sur les chapeaux de roues en enchaînant les résidences. Le rythme de ces dernières semaines varie entre assez intense et très intense. C'est celui des derniers ajustements, des finitions, de la pression qui augmente un peu plus chaque jour. Au travail en résidence toute la journée, s'ajoutent les soirées passées à régler tous les derniers dé-

tails de costumes, de scénographie, de communication, etc. Mais leur sentiment est clair: «On pense vraiment qu'on arrive au bout de ce qu'on peut améliorer sans contact avec le public. Maintenant, on a besoin des retours du public, de ce deuxième souffle», dit Elsa Bouchez.

Ils sont prêts. Et conscients d'avoir eu de très, très bonnes conditions de création, avec du temps pour chercher, mettre le projet en place et tester, à plusieurs reprises, le spectacle devant un public. D'autant qu'il est, disent-ils, «de plus en plus dangereux de se planter à une première car beaucoup de programmeurs viennent aux premières». Ils seront là en nombre au festival Up!, la biennale étant réputée internationalement. S'ils sont séduits, le spectacle d'Elsa et Philippe pourra tourner en Europe et ailleurs. C'est un des atouts du cirque, de ne pas être emmuré par les barrières des langues.



AU PROGRAMME DU FESTIVAL UP!

Le festival Up! est la Biennale internationale de cirque qui prend ses quartiers pendant deux semaines à Bruxelles. Cette 15^e édition frappe fort en investissant de nouveaux lieux et pas des moindres: le Théâtre National ou encore Charleroi Danses. Et en accueillant Fresh Circus, le séminaire international pour les arts du cirque destiné aux professionnels et habituellement organisé à La Villette, à Paris. Le festival Up! donne aussi le coup d'envoi de l'année du cirque chapeauté par Visat Brussels.

Au programme de cette édition, 30 spectacles dont 8 créations et 10 premières belges. Souvent en salle, mais aussi dans l'espace public et sous chapiteau. Épinglons la création «Innocence» (lire article ci-contre) les 13 et 14 mars; «O let me» (photo) de la compagnie Les mains sales, une forme courte qui entremêle acrobaties, chants lyriques et musique live (les 22, 23, 24 mars); «Hyperlaxe» de la compagnie Te Koop, élu Meilleur spectacle de cirque par les Prix de la Critique 2017, où Axel et Nicolas, l'un trisomique, l'autre pas, jouent (de) leur rencontre; «Strach - A Fear Song» de la compagnie Théâtre d'1 jour où chants lyriques et portés acrobatiques se déploient, dans un cirque tout en intimité (les 14, 15, 16 mars. Accessible à partir de 14 ans.) C.B.

Du 12 au 25 mars.
www.upfestival.be

La culture hip-hop, une affaire de femmes



Rap, danse, graff et rencontres sont au programme de La Belle Hip-Hop. Le festival 100% féminine

aines, indiennes, américaines, anglaises et libanaises. Point commun, entre Krtas Nssa, MC Manmeet Kaur, Malikah ou encore Ayben, toutes avec la houe sa propre à leurs at-

On le voit, pas question ici de se limiter aux symboles et à la déclaration d'intention. La Belle Hip-Hop, dont c'est la deuxième édition, renvoie, par ailleurs, l'image de



confier, cette année, la programmation à sa sœur. «J'ai toujours cherché à amener ce qui, à mes yeux, manquait chez nous dans le paysage hip-hop. À avoir eu dans ce genre de manifestation

peut se faire avec n'importe qui, n'importe quand et n'importe comment.

Rival l'admet: «Avant, c'était un peu plus compliqué. Ici, les gens se croient

▶ C!RQ EN CAPITALE

Par Laurence Bertels

REVUE DE PRESSE



n°15 - Trimestriel - avril > juin 2018



© FABRICE MERTENS

INNOCENCE

Par la Scie du Bourgeon

LAURENCE BERTELS

Tout en « Innocence », pureté et fraîcheur, Philippe Droz et Elsa Bouchez dialoguent corps à corps. Unis à la ville comme à la scène, les acrobates de la Scie du Bourgeon sont parents depuis peu. Et soudain, elle croit entendre sonner le glas de sa jeunesse, craint le vieillissement du corps, cet outil de travail, ce compagnon de piste. Il tempore, la rassure. Elle est encore juvénile. Violoniste, elle joue sur les épaules de son acrobate de compagnon. Ils se portent, se poussent, se retrouvent dans cet intérieur avec des cadres tirés au fil en guise de portes ou fenêtres, une table et un écran de télé qui racontera beaucoup. À l'image de l'anniversaire filmé de la grand-mère, avec ce gâteau et ce chant chargés d'autant de joie que d'angoisses. Le tout dans une scénographie d'Aline Breucker à l'économie, inventive et imagée, combinée avec le travail vidéo de Tom Boccara, où les écrans de diverses sortes s'animent, jusqu'à prendre part au scénario.

FESTIVAL UP!

BIENNALE INTERNATIONALE DE CIRQUE

DU 12 AU 25 MARS 2018



Issus de l'Esac en 2010, Philippe Droz et Elsa Bouchez ont monté *Madame et sa croupe* avec la compagnie Un de ces Quatre puis ont rejoint la compagnie Side-Show avant de créer celle du Bourgeon. Pour leur première création en duo, ils se recentrent sur l'intimité, se plongent, sous les regards extérieurs de Dominique Duszynski pour les chorégraphies et de Benji Bernard pour la musique et le jeu, dans le mystérieux et délicat processus du vieillissement. *« On commence par la fin ? Pas vraiment, c'est le cheminement qui nous intrigue. C'est la vie à l'intérieur ! Nous voulons plonger dans cet univers riche de mille questions, riche de mille émotions »*, expliquent-ils.

Comme cette bougie qu'elle l'incite à souffler pour lui rappeler que les trente, quarante, cinquante ou cent ans ne sont pas si lointains. Notes d'humour et de musique alternent sur scène, ponctuées de variations du main-à-main dans cette symphonie chorégraphiée en six mouvements qui respire l'amour, la tendresse, la jeunesse, la vie de couple, ses hauts, ses bas et ses habitudes comme le « My Way » de Franck Sinatra que le spectateur écouterait de la première à la dernière parole. Suivra, au registre des grands standards de la chanson, l'indétrônable « Paroles » de Dalida, celles si rares au cirque, et ici présentes par la bande... sonore.

De dispute en réconciliation, de lassitude en nouvelle tentative de séduction, la vie à deux s'écrit et s'arque sous nos yeux dans ce « feel good show » accessible aux enfants dès 5 ans et idéal pour finir la journée en douceur. ●

→ Vu le 13/03 au Centre culturel Jacques Franck, à Saint-Gilles, dans le cadre du Festival UP!

Dalle mani in poi. Recensione di "Innocence" allo Spazio Kor

Nicoletta Cavanna Mercoledì, 21 Novembre 2018



Traduction, Alessandra Esposito

Présenté par la Scie du Bourgeon le mardi 20 Novembre à Spazio Kor, dans le cadre de la saison PUBLIC, « Innocence » commence par les mains, pour s'étendre aux corps et à l'allusion de la vie et à son flux. Le spectacle, chorégraphié par Dominique Dusynski, fait partie du Projet Bruxelles en Piste, qui introduit le cirque belge contemporain en Italie, avec la coordination de Piemonte dal Vivo.

Elsa Bouchez et Philippe Droz interprètent le passage des années dans un voyage onirique qui commence par une vidéo sur un écran qui ressemble à une télévision domestique. Les mains d'une ancienne pianiste jouent sur le clavier et les mêmes mouvements sont copiés sur une table par la protagoniste, peut-être cette même femme dans un temps précédent. Les mains de la femme cherchent l'entente avec celles de l'homme, elles suivent les siennes et les attrapent ; peu après, dans un crescendo de compréhension, les corps font de même. C'est une succession harmonieuse de perfection technique totale, qui varie entre théâtre-danse, exercices de mains, jonglerie, sans jamais perdre une douceur un peu rêveuse. Les protagonistes de "Innocence" sont beaux, d'une beauté qui a un goût d'harmonie et d'émotion. Ils expriment le rayonnement et l'expérience de tomber amoureux tout en exécutant une série d'évolutions acrobatiques avec un naturel absolu, puis en exprimant la déception et l'incompréhension.

Finalement, ils émeuvent/passionnent/transportent par l'amour qui devient le soin de l'autre, dans une chorégraphie finale de grand impact, où l'eau joue un rôle d'union

presque sacrée. Leur monde est défini par un périmètre blanc stylisé qui délimite un environnement domestique avec ses portes, et les années sont marquées par les anniversaires, les bougies et de la musique de bon augure. C'est une narration avec des images aussi légères que des corps qui semblent en apesanteur, où la valeur de la beauté est l'évocation, avant même l'étonnement légitime de ce qui se passe sur la scène. Il reste le sentiment d'avoir été témoin de la traduction poétique de la vie dans un enchantement et une continuité narrative convaincante. Un autre rendez-vous deviné et apprécié par un public large et en grande partie jeune de PUBLIC, qui se confirme comme une saison de grande valeur.

(texte original)

ASTI – Tutto parte dalle mani, per estendersi ai corpi e all'allusione della vita nel suo scorrere, in **“Innocence”**, **presentato da Scie du Bourgeon martedì 20 novembre allo Spazio Kor, nell'ambito della stagione PUBLIC**. Lo spettacolo, con le coreografie di Dominique Dusynski, è parte del progetto **Bruxelles en Piste**, che porta il circo contemporaneo belga in Italia con la coordinazione di Piemonte dal Vivo.



Elsa Bouchez e Philippe Droz

interpretano il passare degli

anni, in un percorso un po' onirico che parte da un video sullo schermo di quello che sembra un televisore domestico. Le mani di un'anziana pianista suonano una tastiera e gli stessi movimenti sono copiati sul piano di un tavolo dalla protagonista, forse la

stessa donna in un tempo precedente. Le mani cercano un'intesa con quelle maschili, le inseguono e le afferrano; così, poco dopo, in un crescendo di intesa, i corpi. E' un rincorrersi armonico di totale perfezione tecnica, che spazia tra teatro-danza, esercizi di mano a mano, giocoleria, senza mai perdere una sorta di morbidezza sognante.

Sono belli i protagonisti di “Innocence”, di una bellezza che sa di armonia ed emozione.

Esprimono radiosità e innamoramento, mentre compiono evoluzioni acrobatiche con assoluta naturalezza, poi delusione e incomprensione. Infine commuovono con l'amore che diventa cura dell'altro, in una coreografia finale di grande impatto, dove l'acqua gioca un ruolo di unione quasi sacrale. Il loro mondo è definito da un perimetro bianco stilizzato, a delimitare un ambiente domestico con le sue porte, e gli anni sono scanditi dai compleanni, con candeline e musicchetta benaugurante. E' una narrazione per immagini leggere come i corpi che sembrano senza peso, dove il valore della bellezza è l'evocazione, prima ancora del lecito stupore per ciò che avviene sulla scena. Rimane la sensazione di aver assistito alla resa poetica della vita tra incanto e una continuità narrativa convincente. Un altro appuntamento azzeccato e apprezzato da un numeroso e in gran parte giovane pubblico di PUBLIC, che si conferma una stagione di gran valore.



« Le cirque est un outil qui fait sens. »

ELSA et PHILIPPE DE LA COMPAGNIE LA SCIE DU BOURGEON

Elsa est Française, Philippe est Suisse. Ils se sont rencontrés dans une école préparatoire. Un double coup de cœur : artistique et amoureux ! Grâce à un numéro de main à main rondement mené, ils réussissent l'ESAC en 2010. Avec deux autres étudiants de la même promotion, ils montent un spectacle de rue et créent la compagnie Un de ces 4. Chemin faisant, ils rejoignent une compagnie belge, Side-Show, dont le nom s'inspire des cabinets de curiosités qui jouxtaient les chapiteaux au début du XX^e siècle. Elsa et Philippe y mélangent les genres et proposent, avec le reste de la troupe, un joyeux cocktail de cirque, de théâtre, d'art visuel et de danse. Et devinez quoi : une irrésistible envie de se lancer en duo les dérange ! Alors ils créent la Compagnie la Scie du Bourgeon. Avec *Innocence*, ils signent leur toute première création. En toile de fond : l'écoute, l'émotion et la scène comme espace de tous les possibles : « Plus on avance, plus on se rend compte que tout ce qu'on a appris à faire constitue un outil pour dire des choses qui font sens. La performance est intéressante mais ce n'est pas cela qu'on défend. La volonté n'est donc pas d'aligner les numéros. »

Les difficultés du secteur

Le cirque contemporain représente 1 à 1,5 % du budget dévolu aux arts de la scène. Par rapport au théâtre ou à la danse, le secteur est sous-financé. Donc, avec le peu de ficelle dont elle dispose, et pour éviter surtout de se retrouver sur la corde raide, la profession se livre à quelques acrobaties. Catherine Magis et Benoît Litt, de l'Espace Catastrophe, travaillent à la rédaction de programmes en vue d'offrir des options cirque dans les écoles à partir de la troisième humaine (équivalent de la 3^{ème} française). Autre projet : la construction

d'un vaste espace avec deux grands studios de création et de diffusion, une salle d'entraînement et des hébergements pour les artistes en résidence. Et hop, Catherine met les pieds dans le plat : « Il manque à Bruxelles une politique forte en faveur des arts du cirque, pour que les différents acteurs puissent coopérer et avancer de façon collective. »

Une vie d'équilibriste

Frénétique et de bohème ? Ou plutôt laborieuse et tourmentée ? Les deux mon capitaine ! La vie d'artiste de cirque est un parcours de funambule. Mieux vaut être bien accroché. Aux inexorables répétitions s'ajoute une jonglerie administrative que certaines écoles oublient parfois d'enseigner : comment fonctionne une ASBL ? Comment produire un spectacle ? Où répéter ? Quel temps y consacrer (quand vous n'êtes pas payés pour) ? S'ajoute, à ces épineuses questions, tout le travail de recherche artistique et de nombreux spectacles si vous faites florès. De la rigueur, du travail, et des indemnités, à condition de proposer des numéros qui ont du cachet.

Le corps à rude épreuve

Innocence, la pièce de la Scie du Bourgeon, raconte le temps qui passe. Cette chair de circassiens qui vieillit, se transforme. Comment prendre soin d'un corps amené à se dépasser sans cesse ? L'athlète, pour éviter d'éroder la carrosserie, doit faire preuve de souplesse, même si l'usure est inéluctable. Une partie des idées qui façonnent *Innocence*, spectacle acrobatique de haute volée, a pris corps durant les neuf mois de grossesse d'Elsa. Dans l'art, la contrainte est un instrument pour aller plus loin. La création naît souvent de là, expliquait d'ailleurs le couturier Lacroix. Aujourd'hui, le petit Noah va fêter ses 18 mois. Dix-huit mois de bonheur pour Philippe et Elsa, deux grands amoureux de ce cirque contemporain palpitant, fascinant, attachant et passionné. En scène !

Site : lasciedubourgeon.be/spectacle. *Innocence*, le 27 avril au centre culturel Jacques Franck.